

1573 REPRISE DU CHATEAU DE CHOISEUL

Sur la fin d'avril 1573, sortirent des confins de la Belgique, près des Ardennes, environ deux cent hommes, tant de pied que de cheval, qui avaient plusieurs grandes intelligences sur toutes les villes du Bassigni. Mais, avant cela, il est nécessaire de savoir qui étaient ces gens, et leur dessein.

C'étaient des Français de nation, et la plupart natifs de ces quartiers-là. Leur intention était, le feu de sédition en divers lieux du royaume, entretenir les troubles.

Aucun d'entre eux qui, ayant fait leurs affaires pêchant en eau trouble, durant la minorité du Roi et de Messeigneurs et pendant les guerres civiles, eussent été bien aises que les choses prissent tel trait qu'à la fin on eut fait quelque pacification par laquelle, deux partis étant entretenus en ce royaume, on serait contraint de les endurer de peur de révolte, et que, les faits passés ne venant point à s'éclaircir par la lumière de justice, on ne vint à les rechercher durant leur vie.

D'autres étaient huguenots, qui n'avaient d'autres ambitions que l'avancement de leur parti. Ils avaient retenu de leur maître, l'amiral Gaspar de Coligny, et des chefs et principaux de cette menée avaient de longtemps fort sollicité les étrangers de venir en France, leurs faisant toutes les plus belles promesses de récompenses et butin. Ces étrangers, leur promirent de venir, moyennant qu'ils leur livrassent deux bonnes et fortes places sur la frontière pour sureté, comme Saint-Dizier et quelques autres.

De fait, la conspiration est conduite si secrètement que si l'un d'eux n'eut écrit à un frère, pour le sauver, demeurant à Grand, qu'elle eut été effectuée en peu d'heures ; il est vrai que messeigneurs le duc de Lorraine et cardinal de Guys le mandèrent à monseigneur le cardinal de Lorraine; toutefois on en fut averti un peu auparavant par le moyen de ces lettres.

Ces proditeurs (traîtres) furent plutôt vus en divers lieux, et avec un tel tumulte et épouvante, que chacun s'enfuyait avec femmes, enfants et ce qu'ils pouvaient emporter; et le pis c'est qu'on ne savait où l'on devait se retirer. De

1573 REPRISE DU CHATEAU DE CHOISEUL

bonne fortune, monseigneur le cardinal de Lorraine était à Joinville, lieu prochain; manda aux villes voisines de faire bon guet et se tenir sur ses gardes. Cependant furent tués et massacrés quelques prêtres et quelques marchands et officiers du Roi pris et pillés se dont on était de plus en plus affolé, estimant en croyant le peuple que universellement les villes et forteresses étaient trahies et vendues.

Le bruit volait que ces avant-coureurs étaient suivis de huit et neuf mille étrangers. Le seigneur cardinal, aussi rapidement qu'il put, se jette dedans Saint-Dizier, pour assurer la place, tel était l'effroi. Or, les rebelles se voyant découverts, et leurs entreprises rompues, se saisissent du château de Choiseul, distant à six lieues de Chaumont.

Choiseul, jadis a été duché; le château était fort, tant de la nature du lieu que d'artifice des hommes, planté sur le sommet d'une montagne très haute, toute ronde, quasi inaccessible, et peu aisé à l'utilisation l'artillerie. L'ayant ainsi surpris à l'improviste, ils le remplissent de grande quantité devins de Bourgogne, lards, froment et autres munitions, pour en avoir trouvé au bourg d'en bas, chez quelques marchands.

Cette prise troubla davantage le Bassigni, qui déjà était assez ému, et ainsi que le reste de la Champagne, de sorte que l'on ne savait que penser. Monseigneur le cardinal, que nous avons laissé à Saint-Dizier, pria et interpellait au nom du Roi tous les gentilshommes et autres du pays de se trouver là, pour remédier à ce danger.

Ils y abordaient de tous côtés; auxquels il faisait entendre qu'il n'était pas ici question de peu de cas, mais de l'église de Dieu, du service du Roi et de la patrie, où leurs femmes, enfants, parents et amis étaient en danger; que ce serait une pitoyable désolation si l'ennemi venait à se fortifier ou avoir secours d'ailleurs, vu comme ils étaient ils avaient déjà tué tant de pauvres gens d'église, vieux et innocents.

Partant que le seul moyen d'éviter tous ces malheurs était d'aller vaillamment s'opposer aux ennemis, qui étaient en petit nombre. Les chefs, d'autre part, leur faisaient de belles remontrances pour leur donner courage.

M. de Thon, lieutenant pour le Roi par de-là, avait assemblé le plus de gens qu'il avait pu et de bons hommes. M. de la Blaignit, avait prié les gentilshommes de la province de n'endurer telle honte et reproche à leur porte. Outre, le capitaine Courtel leva incontinent une compagnie, de façon qu'en peu de temps se dressa une petite armée.

Ceux de Langres et d'autres villes suivirent les troupes librement et franchement. Les rebelles huguenots se donnaient du bon temps, pensants ne pas pouvoir être délogé. Bientôt l'armée et le charroi de l'artillerie les déçut; car l'armée marchait vers eux, résolue à bien les caresser. Peu de temps après, les cheveu-légers et gens de pied arrivèrent à la tour du bourg de Choiseul sans que les rebelles s'en aperçussent. Mais entendant les tabourins de nos gens de pied, ils commencèrent à se retirer au château, nos gens de guerre; et nos arquebusiers de les poursuivre longuement.

Le capitaine Courtel les pressa de si près et les hâta tant qu'ils n'eurent loisir de fermer les portes derrière eux; ils pensèrent y mettre le feu, mais on les empêcha. Vingt ou vingt-cinq hommes de cheval, déjà ennuyés d'être enfermés au château, firent ouvrir la poterne et commandèrent de lâcher bon nombre d'arquebuses et demis mousquets. Ce son et tonnerre épouvanta tellement nos arquebusiers qu'ils se pensaient être perdus, ils abandonnèrent leur poste et quittèrent la place qu'on leur avait assignée.

La cavalerie qui était au-dessous courut ailleurs, se défiant qu'il y eut quelque embuscade en disant :

« Nous allons reconnaître les ennemis et quérir du secours; en bref vous aurez de nos nouvelles. »

La sortie mit ces misérables au désespoir. L'artillerie arrivée quelques jours après, ils furent sommés et se voyant ainsi abandonnés par leurs gens de cheval

Il ne fut mis la main sur le collet de plus de cinquante ou soixante, tant à Choiseul qu'à Malain, exceptées quelques femmes des leurs. Depuis, se voyant tué par les soldats, se repentaient de s'être rendus si lâchement, disant que si leurs compagnons eussent été de leur opinion, que d'un mois ou de deux, voire de trois, on ne les eut chassé de là, étant fournis de deux ou trois caques de poudre qu'ils avaient amenées, et autres munitions à suffisance. Par ce moyen fut rendu le château par la grâce de Dieu et de saint Jangon, qui fut tué.

Il faut remercier, monseigneur le cardinal de Lorraine, qui y apporta son autorité, conseil et vigilance, dont il fut bien besoin, considéré le danger qui s'en suivait. Et fut le camp rompu, excepté le capitaine Courtel demeura qui dans le château, attendant la volonté du Roi et avis de son conseil. Et depuis, le commandement du Roi a été de faire raser la place, où il y eu plus de cent hommes tués.

L'armée était de cinq mille bouches, qui ont tant ruiné le pays, outre qu'il était déjà en extrême nécessité. Canton de terre affligé de toutes sortes, pour avoir été, depuis dix ans, le secours ordinaire de plusieurs armées, de façon que le bon et riche laboureur qui voulait vivre en sa maison à son aise est aujourd'hui contraint de mendier de porte en porte.